

6^{ème} dimanche (B)

La séparation du pur et de l'impur, voire la distinction du sacré et du profane, constituent des modes de pensée quasi universels, de ce fait profondément imbriqués à toutes les religions de la terre. Dès lors, ni le Judaïsme, ni le Christianisme ne sauraient se croire totalement à l'abri de tels systèmes. À preuve le Judaïsme du Temple de Jérusalem, avec tous les rites et prescriptions, non seulement de règle à l'intérieur de l'enceinte sacrée, mais élargis à l'ensemble de la vie sociale, moyennant une foule de commandements et interdits, quasi impraticables par le petit peuple immergé dans les mille tâches quotidiennes, à commencer par l'agriculture et le commerce, dans un pays sillonné d'étrangers a priori impurs. On sait le combat de Jésus, contre le formalisme religieux et moral âprement défendu par les groupes de piété du parti pharisien, non sans hypocrisie de la part de leaders prompts à s'affranchir pour eux-mêmes des mille devoirs imposés aux plus petits. On pourrait sans doute instruire un semblable procès à l'égard du Christianisme, tout particulièrement certains groupes, en certains lieux et certains temps.

Ce n'est pas ici le lieu de refaire l'histoire de la religion chrétienne, avec ses ombres et ses lumières. C'est bien plutôt à chacun(e) de nous aujourd'hui que s'adresse l'appel évangélique à dépasser les logiques séparatrices du pur et de l'impur, ou bien du sacré et du profane, afin d'adhérer à un modèle d'Alliance où Dieu et l'homme, loin de s'isoler comme pour se protéger mutuellement, se sont mis en route l'un vers l'autre, bien décidés à abolir les barrières et séparations, qui ne feraient d'ailleurs que servir la cause des clercs, gens de pouvoir et de science, en charge de garder les frontières, quitte à monnayer le droit de passage accordé tant à Dieu dans un sens qu'aux hommes pécheurs dans l'autre sens. La révélation biblique s'inscrit résolument à contre-courant de ces logiques, sans doute religieuses mais du même coup restées structurellement païennes.

À l'opposé donc des imageries religieuses les plus archaïques, la révélation judéo-chrétienne culminant dans la figure de Jésus Christ atteste l'union en sa personne de l'être divin le plus pur et sacré qui soit, avec la condition humaine, si impure qu'elle puisse paraître, adonnée à la gestion d'un monde forcément profane. Désormais, nul n'est impur, sinon de son fait lorsqu'il succombe aux forces du mal, de l'égoïsme, de la violence et toutes formes de méchanceté à l'encontre d'autrui. À l'inverse, toute créature peut se reconnaître pure, dès lors que se pose sur elle le regard bienveillant, pacifiant et sanctifiant du Dieu d'amour infini. De même, dans le monde, rien de profane n'est indifférent à Dieu, donc insignifiant aux yeux des

chrétiens. Dès lors, toute réalité humaine, pour peu qu'elle soit vécue dans l'amour, le service et le partage, mérite d'être tenue pour sacrée, à l'instar d'un refrain de cantique, bien connu de certains : « Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu ».

Le récit de guérison rapporté par l'évangile selon Marc s'inscrit dans ce même contexte culturel où la maladie est d'abord considérée comme une impureté, d'où la déclaration initiale du lépreux : « Si tu le veux, tu peux me purifier » et, à la fin du récit, l'obligation d'enregistrer auprès d'un prêtre la guérison-purification obtenue de façon miraculeuse. Jésus aurait bien voulu que le lépreux guéri respecte la Loi, ne serait-ce que pour retrouver sa place dans une société dont la maladie l'avait exclu de façon radicale. Mais l'homme n'en fera qu'à sa tête, au point de perturber le ministère de Jésus. Sans doute ne suffit-il pas de crier sur les toits le geste de Jésus, au risque de le faire passer pour un agitateur, un perturbateur de l'ordre juif, une sorte de magicien, plus dangereux que bienveillant. Pour être un évangile, non seulement une rumeur, jetée en pâture à la curiosité des foules, l'action généreuse accomplie par Jésus demande des explications, ne serait-ce que le fait de préciser, comme c'est habituellement le cas dans les récits de guérison, que l'action de Jésus sur la maladie ou l'infirmité signifie plus profondément la libération de tout l'être humain, le pardon de ses péchés, et sa pleine réintégration à un milieu de vie qui est aussi une communauté de foi. Faute de parole explicative, le miracle n'est pas un signe, mais seulement un geste merveilleux, dont la signification échappe tant au bénéficiaire qu'aux témoins du geste de Jésus.

Cela est vrai aussi pour nous : pour être témoins de l'évangile, il ne suffit pas de faire de belles choses et de le faire savoir bruyamment. Encore faut-il prendre le temps de l'interprétation, ce qui suppose le discernement et la capacité de traduction à l'adresse du public rencontré. Et là, il est fort à parier qu'on ne peut pas évangéliser tout seul : il y faut aussi l'appui de la communauté, le partage fraternel et le temps de la prière pour que, au-delà du fait annoncé, soient bien manifestés le don de Dieu et la force de sa parole, bref tout ce qui fait qu'un signe est beaucoup plus qu'un événement isolé, même et surtout s'il paraît extraordinaire. Il y a fort à parier que Jésus, lucide quant aux sentiments profonds des gens, avait d'emblée compris à qui il avait affaire. Aussi tente-t-il de le faire taire, en le renvoyant d'abord à son devoir religieux et social, qui est d'aller se montrer aux prêtres. Rien n'y fait : l'homme guéri se répand en propos exaltés qui ne font que gêner l'œuvre de Jésus et lui rendent quasi impossible l'exercice de son ministère.

Belle leçon pour nous aussi, en un temps où la puissance des moyens de communication pousse à confondre l'annonce de l'évangile avec le tintamarre, la mise

en scène de soi, les effets de manche et autres surenchères, attendus d'un public épris de sensationnel et peu disposé à faire la vérité en soi, selon toute humilité et au prix de conversions souvent exigeantes ! Avant même de répandre la nouvelle, le lépreux guéri eût mieux fait de se mettre à l'écoute de Jésus, en position de disciple, docile à suivre son conseil - « Va te montrer au prêtre » - pour revenir pacifié, réconcilié, éclairé sur sa propre histoire et capable de témoigner, ce qui est tout autre chose que faire du bruit et attirer les regards à soi. En ce sens, le récit de ce jour est bien dans la veine de Marc : loin de s'enthousiasmer des succès de la mission de Jésus, il en voit aussi les limites, non pas du côté de Jésus, mais en raison du manque de fiabilité, tantôt des disciples eux-mêmes, tantôt des personnes en faveur desquelles Jésus accomplit des gestes gratuits de pardon, de réconciliation, relèvement, réintégration à une communauté humaine qui soit unie, fraternelle et généreuse. À vouloir brûler les étapes, on risque de semer le vent et engendrer la confusion, au point de causer des aliénations peut-être plus graves que celles dont le passage de Jésus avait paru nous délivrer.

Le ministère de Jésus en Galilée s'ouvre dans une certaine confusion. Jésus se voit obligé à un temps de retrait, à l'écart, dans des endroits déserts. Tel l'ancien peuple d'Israël, il creuse là et fortifie sa vocation à servir le plan de Dieu, libre de toute ambition mondaine et à l'abri des tentations de pouvoir, succès, popularité. Qu'on pense au récit de la triple épreuve au désert, dont il est sorti grandement vainqueur, malgré l'habileté du Démon mensonger. Alors, oui, Jésus ne saurait s'arrêter en si bon chemin : « De partout cependant on venait à lui »... Précieuse halte qui, à nous aussi, permettra de relire nos vies et purifier nos projets, pour repartir, plus forts, plus justes, plus vrais, sur la route qui s'ouvre devant nous, celle même qui, dans trois jours, s'appellera « Carême », autrement dit la grande quarantaine ou montée vers Pâques, y compris le sommet du Golgotha, en ce Vendredi Saint où nous aurons la grâce de célébrer ensemble, ici même, une fois encore, le grand mystère de l'Amour Sauveur et vainqueur, au prix du don total alors accompli par notre seul et bien-aimé Seigneur Jésus Christ. À lui la Gloire, avec le Père et dans l'Esprit ! - Amen.
